
Résumé

Le Consortium canadien de recherche sur les étudiants du niveau collégial est constitué de l'Association des collèges communautaires du Canada, des collèges participants ainsi que de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire. Créé à la fin de 2001, le consortium a réalisé son premier sondage auprès d'étudiants du collégial au printemps 2002.

Le présent rapport résume les résultats de la troisième édition de l'enquête annuelle du consortium, auquel ont participé 25 collèges et plus de 9 400 étudiants. Les collèges participants devaient constituer l'échantillon (suivant une méthode normalisée) et faire remplir le questionnaire aux répondants durant les cours. Les questionnaires dûment remplis ont été transmis à PRA Inc., qui s'est chargé du codage, de la saisie des données et de l'analyse.

Profil des étudiants participants

Plus de la moitié des étudiants participants étaient inscrits à un programme professionnel ou technique. Environ un étudiant sur quatre s'est déclaré inscrit à un programme préparatoire ou de transfert à l'université. Les autres étudiants se répartissent entre les trois autres catégories : accès ou recyclage (10 %), programmes menant à un grade (10 %) et programmes d'études supérieures (5 %).

La répartition en fonction du type de programme varie selon la région. Les étudiants inscrits à un programme professionnel ou technique (certificat ou diplôme) représentent une plus forte proportion des répondants dans les provinces de l'Atlantique et en Ontario, soit plus de 7 sur 10. Au Québec et en Colombie-Britannique, on trouve davantage d'étudiants dans les programmes préparatoires ou de transfert à l'université, soit environ 4 sur 10. Il y a proportionnellement plus d'étudiants de la Colombie-Britannique inscrits à un programme menant à un grade, phénomène qui s'explique par le système des collèges universitaires de la province. En revanche, il n'y a pour ainsi dire pas de répondants du Québec et des provinces de l'Atlantique inscrits à un tel programme. Par ailleurs, les programmes d'accès ou de recyclage sont assez populaires dans l'Ouest, en Colombie-Britannique et dans les provinces de l'Atlantique, mais ils le sont beaucoup moins au Québec et en Ontario. Enfin, la proportion

de répondants inscrits à un programme d'études supérieures est plus élevée en Ontario et dans les provinces de l'Atlantique que dans les autres régions du pays.

Cette année encore, presque tous les répondants étudient à plein temps (93 %). Mais comme l'enquête est axée sur les étudiants à plein temps, cette caractéristique ne reflète pas forcément la proportion réelle des étudiants à plein temps dans les collèges du pays. Plus de deux répondants sur trois sont inscrits à un programme qui dure généralement au moins deux ans et plus d'un sur trois, à un programme d'au moins trois ans. Plus de 6 étudiants sur 10 ont commencé il y a moins de deux ans et plus de 40 % de ceux-ci sont en première année.

Près de la moitié des étudiants ont dit s'attendre à terminer leur programme d'ici deux ans et 23 %, d'ici moins d'un an. Environ un étudiant sur trois ne prévoit pas obtenir son diplôme collégial avant au moins trois ans.

La plupart des étudiants (91 %) ont indiqué avoir obtenu un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent avant d'amorcer le programme en cours. Comme il fallait s'y attendre, les étudiants inscrits à un programme d'accès ou de recyclage sont les moins susceptibles de détenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent (48 %).

Une faible majorité (54 %) n'avaient pas fait d'études postsecondaires avant de s'inscrire au programme en cours; il y a donc une forte minorité (46 %) qui ont fait de telles études antérieurement.

Voici le profil type du collégien en 2004 : il s'agit d'une femme (61 %) célibataire (76 %) âgée de 24 ans dont la langue maternelle est l'anglais (82 %). Près de trois répondants sur quatre ont 24 ans et moins. En moyenne, les étudiants des programmes d'accès ou de recyclage sont plus âgés (27 ans), alors que ceux des programmes préparatoires à l'université sont plus jeunes (21 ans). La moyenne d'âge des étudiants varie également selon la région. En général, les étudiants québécois sont plus jeunes (20 ans), tandis que ceux des provinces de l'Atlantique sont plus âgés (26 ans).

Une faible proportion de répondants font partie d'une minorité visible (13 %), sont d'origine autochtone (11 %) ou ont un handicap (7 %). Fait intéressant à souligner, environ 3 étudiants sur 10 dans les programmes d'accès ou de recyclage ont déclaré être d'ascendance autochtone.

Les étudiants du niveau collégial sont presque aussi nombreux à vivre chez leurs parents qu'à loger ailleurs. Ceux qui n'habitent plus chez leurs parents ont quitté le domicile familial pour vivre en appartement dans la plupart des cas (35 %), mais certains sont propriétaires de leur résidence (10 %) ou vivent sur le campus (6 %). Un peu moins de la moitié des répondants habitent chez leurs parents. Encore une fois, la répartition varie selon le programme. Les étudiants des programmes préparatoires à l'université sont les plus susceptibles de vivre chez leurs parents (61 %), ce qui s'explique par leur âge, alors que ceux des programmes d'accès ou de recyclage le sont deux fois moins (33 %).

Environ un répondant sur cinq a au moins une personne à charge et pour 17 % d'entre eux, il s'agit d'un enfant. C'est dans les programmes d'accès ou de recyclage que la proportion de répondants ayant des personnes à charge est la plus forte (49 %) et dans les programmes préparatoires à l'université qu'elle est la plus faible (10 %). Là encore, ces résultats reflètent la moyenne d'âge dans ces programmes.

La plupart des étudiants (69 %) ont indiqué que leur père ou leur mère avait fait au moins des études postsecondaires. Chez environ la moitié des répondants, le père a fait des études postsecondaires, habituellement dans une université ou un collège. La proportion de répondants dont la mère a fait des études postsecondaires, principalement dans une université ou un collège, est sensiblement la même. Par ailleurs, 41 % ont déclaré que leur père n'est pas allé au-delà du secondaire et 44 % que leur mère avait tout au plus un diplôme d'études secondaires.

Au cours des 12 mois qui ont précédé leur inscription au programme en cours, 7 répondants sur 10 fréquentaient un établissement d'enseignement. Durant la même période, les étudiants du niveau collégial avaient d'autres activités : deux répondants sur trois travaillaient à plein temps ou à temps partiel.

Presque tous les répondants prévoient travailler ou poursuivre leurs études après avoir obtenu leur diplôme. Plus de la moitié ont l'intention de travailler et un peu plus de 4 sur 10, de continuer à étudier. Comme par le passé, plus de 8 étudiants sur 10 affirment avoir confiance de travailler dans leur domaine d'études, bien que seulement 44 % d'entre eux disent avoir très confiance et ce, quelle que soit la région du pays.

Financement des études collégiales

Durant l'année en cours, presque tous les répondants (99 %) ont eu recours à au moins une des 14 sources de financement mentionnées dans le questionnaire et la grande majorité d'entre eux (86 %), à deux sources ou plus. La plupart (84 %) ont recours à leurs ressources financières personnelles, provenant surtout de leur revenu d'emploi (68 %). Environ la moitié comptent sur leurs économies. Quelque 6 étudiants sur 10 obtiennent de l'argent de leur famille, principalement de leurs parents (52 %). Environ la moitié bénéficient de l'aide de l'État, généralement sous forme d'un prêt étudiant (31 %).

Dépenses

Presque tous les étudiants (98 %) ont déclaré avoir acquitté des droits de scolarité et des frais obligatoires durant l'année en cours. À ce chapitre, plus de la moitié des répondants ont déboursé entre 1 000 \$ et 3 500 \$ pour l'année; environ un étudiant sur six, 1 000 \$ ou moins; plus d'un sur quatre, plus de 3 500 \$. Les droits de scolarité et les frais obligatoires varient selon le programme. Les programmes d'accès ou de recyclage affichent généralement les droits de scolarité les plus bas : pour s'inscrire à ces programmes, la majorité des étudiants (57 %) déboursent moins de 1 000 \$ par année et 22 % n'ont pas de frais à payer. Par contre, dans les programmes menant à un grade, un peu plus de trois étudiants sur quatre ont déclaré avoir versé plus de 2 500 \$ par année en droits de scolarité et frais obligatoires, et 21 % d'entre eux, plus de 5 000 \$.

Presque tous les étudiants (98 %) ont déclaré des achats de manuels, de fournitures scolaires et de matériel. Environ un étudiant sur trois a consacré 500 \$ ou moins à ce chapitre durant l'année en cours. Les autres (66 %) ont déboursé plus de 500 \$ et 22 % de ces derniers, plus de 1 000 \$. Tout comme pour les droits de scolarité, les étudiants des programmes d'accès ou de recyclage sont ceux qui dépensent le moins pour se procurer du matériel scolaire. Non seulement la plupart (68 %) ont fait état de dépenses

L'accès aux diverses formes d'aide financière durant les études collégiales semble varier selon l'âge. Les plus jeunes (moins de 20 ans) sont les plus susceptibles d'utiliser leur revenu d'emploi, leurs épargnes personnelles, une bourse d'études et l'argent des parents ou d'autres membres de la famille. En vieillissant, ils ont tendance à moins recourir à ces sources. Les étudiants plus âgés sont moins enclins à compter sur leurs parents et plus susceptibles de faire appel à l'État (assurance-emploi, prestations du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, programmes de formation et aide sociale).

inférieures à 500 \$, mais quelque 17 % n'ont rien déboursé du tout. Une fois de plus, ce sont les étudiants des programmes menant à un grade qui ont dépensé le plus au titre du matériel et des fournitures scolaires : la plupart (82 %) ont déclaré des achats de plus de 500 \$ et 16 %, de plus de 1 500 \$.

Les étudiants ont également indiqué la somme moyenne qu'ils affectent chaque mois à 11 catégories de frais de subsistance. Près de 9 étudiants sur 10 ont déclaré des dépenses mensuelles au titre de l'habillement et des dépenses connexes, de la nourriture, des loisirs et du transport. Près de 8 répondants sur 10 ont dépensé pour le logement et plus de deux sur trois, pour des services publics non inclus dans le loyer. Approximativement la moitié des répondants font des paiements sur une dette personnelle et acquittent des frais pour bénéficier de soins médicaux. Environ un répondant sur quatre épargne, et quelques-uns ont des frais de garde et une pension alimentaire à payer. Encore une fois, les dépenses varient selon le programme.

Le logement est la principale dépense des étudiants. Si un étudiant sur cinq n'a rien à déboursé à ce chapitre, deux sur trois dépensent jusqu'à 1 000 \$ par mois. La majorité des répondants consacrent moins de 200 \$ par mois, en moyenne, à chaque catégorie de frais, à l'exception du logement.

Endettement étudiant

Le financement des études est parfois un obstacle, obligeant certains étudiants à suivre moins de cours que prévu ou à interrompre temporairement leurs études (14 %), ou encore à se résoudre à ces deux éventualités (8 %).

Environ la moitié des répondants ont une dette d'études, ayant contracté un emprunt étudiant ou un autre emprunt pour leurs études. Trente-cinq pour cent ont une dette de 10 000 \$ ou moins, mais 15 % ont fait état d'une dette supérieure. L'endettement varie selon le programme. Les étudiants des programmes d'accès ou de recyclage sont les moins susceptibles (75 %) d'être endettés; cela n'a rien d'étonnant, car la plupart viennent d'amorcer leurs études postsecondaires et sont également les plus susceptibles de bénéficier d'un soutien non remboursable (p. ex. aide sociale, bourse de l'État, programme d'aide aux autochtones et assurance-emploi). Dans les programmes menant à un grade, non seulement la proportion d'étudiants endettés est-elle plus grande (60 %), mais la dette moyenne compte parmi les plus élevées. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces programmes s'étalent sur une période plus longue et sont plus coûteux (droits de scolarité et frais obligatoires moyens).

Quel que soit leur niveau d'endettement actuel, la plupart des répondants (60 %) s'attendent à être endettés à la fin de leurs études. Plus d'un étudiant sur quatre entrevoit une dette de 10 000 \$ ou moins, et un sur trois, de plus de 10 000 \$. Plus de la moitié de ceux qui s'attendent à être endettés croient que leur dette excédera 10 000 \$ et 17 % d'entre eux, 30 000 \$.

Le financement des études et l'endettement préoccupent nombre d'étudiants. Près de trois sur quatre craignent, à tout le moins un peu, de ne pas avoir suffisamment d'argent pour terminer leurs études collégiales. Près d'un sur trois est très préoccupé par cette question. Deux étudiants sur trois sont à tout le moins un peu préoccupés par la dette accumulée à la fin de leurs études et plus d'un sur trois se fait beaucoup de souci à cet égard. C'est dans une proportion un peu plus faible (60 %) que les répondants s'interrogent, à tout le moins un peu, sur leur capacité de rembourser leur dette dans un délai raisonnable; plus d'un répondant sur quatre est très préoccupé par cette question.

Emploi du temps

Durant une semaine normale, presque tous les étudiants (95 %) assistent aux cours et aux laboratoires, et la plupart (85 %) font d'autres travaux scolaires. Ils sont presque aussi nombreux (79 %) à consacrer du temps aux déplacements entre leur domicile et le campus. Quelques-uns seulement (10 %) participent à la vie politique de leur établissement d'enseignement, aux activités de clubs étudiants, etc.

Le nombre moyen d'heures consacrées chaque semaine aux activités scolaires varie. Environ 8 étudiants sur 10 ont plus de 10 heures de cours par semaine et la moitié d'entre eux, plus de 20 heures de cours ou de laboratoire. Environ la moitié consacrent 10 heures ou moins par semaine à des travaux scolaires en marge de leurs cours; plus d'un sur trois y consacre plus de 10 heures. À peu près la moitié ont rapporté un temps de déplacement (jusqu'à cinq heures) entre leur domicile et le campus. Approximativement un étudiant sur quatre passe plus de cinq heures par semaine à faire ce trajet et 8 %, plus de 10 heures. Presque tous ceux qui participent à la vie politique étudiante, aux activités de clubs étudiants ou à d'autres activités analogues y consacrent cinq heures par semaine ou moins.

Au cours d'une semaine normale, presque tous les étudiants sondés (93 %) ont des loisirs ou des activités récréatives; 74 % ont des obligations familiales; 57 % ont un emploi rémunéré; 51 % assistent à des événements socioculturels; 30 % font des travaux communautaires non rémunérés ou du bénévolat.

Tout comme pour les activités scolaires, le temps que les étudiants consacrent habituellement aux autres activités varie. Près de 6 étudiants sur 10 ont fait état de plus cinq heures de loisirs et d'activités récréatives par semaine; 10 %, de plus de 20 heures; 36 %, de cinq heures ou moins. Si un répondant sur quatre n'a pas d'obligations familiales, un sur trois consacre jusqu'à cinq heures par semaine à sa famille et 4 sur 10, plus de cinq heures. Par ailleurs, certains étudiants passent beaucoup de temps à travailler. Quatre répondants sur 10 ne travaillent pas, mais ils sont presque aussi nombreux (37 %) à totaliser plus de 10 heures de travail rémunéré par semaine; pour 14 % de ces derniers, c'est plus de 20 heures.

Presque tous les étudiants (83 %) ont déclaré avoir eu un travail rémunéré durant l'été ou les autres congés scolaires, l'année précédente. À peine plus de la moitié (53 %) ont travaillé à plein temps (plus de 30 heures par semaine). Le quart ont travaillé à temps partiel, soit de 11 à 30 heures.

Conclusion

La situation financière et les préoccupations des étudiants varient selon le programme, principalement parce que les étudiants inscrits à un programme donné ont tendance à partager certaines caractéristiques. Ces différences découlent de certains facteurs : le temps écoulé depuis l'inscription, les droits de scolarité et les autres frais, ainsi que le mode de financement des études.